

LE PROF DE GYM

Ce film m'avait terriblement touchée. J'y ai vu à quel point la place faite au sensible, au vivant et à la créativité rend au final chacun et chacune puissant·e et fier·e, renforce les liens humains au sein d'un groupe et enrichit tant le prof que ses élèves.

J'ai pensé naïvement que montrer ce documentaire allait enflammer les coeurs, qu'il ne pouvait que donner l'envie d'en faire autant! Sa réception presque unanime fut aux antipodes de mes attentes: impensable pour eux de mener de tels projets quand ils seront profs. Le programme à respecter, le regard des futurs collègues, la pression qui censure toute envie de sortir des sentiers battus, le verdict est glaçant: l'école n'a pas de place pour ça.

Quelle place l'école laisse-t-elle encore à l'exploration d'un corps sensible, à l'expression et la réception de ses émotions?

J'ai voulu rencontrer Yves Le Coz pour lui poser quelques questions...

Julie Antoine / Pouvez-vous me parler de votre parcours ?

Yves Le Coz / Mes parents travaillaient dans l'administration où ils ont passé leur temps à vouloir changer le monde et je trouvais qu'ils n'y arrivaient pas du tout. Moi, je voulais être sur le terrain. Je savais que je voulais être prof. Puis je me suis dit prof d'EPS c'est bien parce qu'ils sont un peu différents. Je voulais bien faire partie de ces gens qui s'adressent au corps des enfants, leur proposent de la joie, du plaisir, de *l'éclate*, avec un outil que

En février dernier, j'ai accompagné un groupe d'étudiant.e.s de Haute Ecole pour une semaine d'exploration théâtrale. Ce groupe étant majoritairement composé de futurs profs d'éducation physique, le documentaire *Le prof de gym*¹ de Benoît Grimont m'est apparu comme une pépite à leur faire découvrir.

On y suit le travail d'Yves Le Coz, professeur d'éducation physique et sportive (EPS) au Collège Flora Tristan à Paris. Lors de son cycle danse, il propose à ses élèves de troisième la création d'un film chorégraphique tourné dans les rues de Paris.

je sentais très éducatif. Je sentais que le corps chez les adolescents était vraiment un levier ultra puissant de transformation du monde et des mentalités.

Et la danse ?

La pratique artistique est arrivée ensuite par mes occupations et par mon entourage.

J'ai appris à enseigner la danse par le biais de stages. En France tu as droit à une semaine par an de formation continue. Ces stages ont été déterminants pour moi dans le fait d'oser venir devant une classe et dire *on commence un cycle danse*. Cette phrase-là pour un prof d'EPS, c'est très affolant. J'avais vraiment peur de ce moment-là, de leurs réactions, de leur non adhésion. Par où commencer? Leur faire faire le premier mouvement...

C'était quand la première fois ?

La toute première fois que j'ai dit *allez, on va faire de la danse* c'était il y a quinze ans et ça a duré 3 cours! L'année d'après ça a duré 5 cours, puis dix, puis j'ai commencé à filmer. L'objectif de créer un film m'a permis de donner un vrai projet aux élèves. Ça fait 6 ans qu'on fait des films assez aboutis pour les laisser sur la toile. Même 6 ans après, certains élèves, me disent *j'ai encore regardé le film hier et il est vraiment bien!*

Que dirais-tu à des futurs profs d'EPS qui se sentent éloignés de la possibilité d'enseigner un projet artistique dans leurs classes ?

La première chose, c'est que ça fait partie des textes officiels qui régissent notre métier. On doit utiliser les disci-



MUSCLER PULSER DANSER

plines artistiques comme matières d'enseignement, ça fait partie de notre mission.

Par contre, le problème, c'est que la culture EPS c'est d'abord la culture sportive. Donc, je comprends qu'il y ait un choc culturel avec ce que demandent les programmes, mais voilà... je crois que c'est quand même accessible à tou.te.s.

Combien de temps dure le processus ?

De Noël à juin à raison d'une heure par semaine. Ce qui peut paraître peu, mais dans mes compétences à moi, ça me convient très bien. Ça correspond à mon savoir faire de prof, à mon imagination d'un cours à l'autre.

Comment les emmènes-tu tous dans cette aventure ?

Dans mon collège, on a un peu acquis cette culture danse. Chaque année ils voient le film des années précédentes, puis leurs grands frères ont eu Le Coz en EPS, ils ont fait de la danse, il y a une forme d'adhésion des parents, très très lente, mais qui existe maintenant. Si je devais enseigner ailleurs demain, je devrais recommencer à zéro.

Une de mes règles c'est d'expliquer pourquoi on est là, à quoi ça sert, quelle est ma méthode. Je suis très premier degré avec eux. Je peux leur dire que je galère, que je ne sais pas quoi faire, que je n'y arrive pas, ... C'est mon style pédagogique. Et ça fait adhérer.

Et je ne laisse jamais un élève dans la nature, ça m'est insupportable de ne pas prendre les heures qu'il faut pour en parler. Je lui dis *viens, tu fais juste un mouvement, et le cours est fini pour toi* et il le fait. Puis le cours suivant, c'est deux mouvements. Puis au final, il vient, je propose qu'on le filme et que ce soit dans le montage. Voilà, c'est comme ça qu'ils sont tous sur le film. Certains diront que ces élèves n'ont pas assez appris, mais voilà, je ne sais pas faire mieux que ça.

Pour mes élèves, que l'objet final soit beau et motivant, c'est hyper important. Mais ce qui compte vraiment c'est ce qui se passe dans le cours : le moment où l'élève trouve son mouvement qu'on retrouvera dans le film.

Le chaos en classe, qu'est-ce que tu en fais ?

Je n'ai pas le syndrome du bon élève... Ce n'est pas grave s'il y a des cours où je n'y arrive pas du tout. Ça ne m'affole pas.

J'assume de mal faire les choses, de rater.

Quand on recherche en danse, en art, on rate, on griffouille, on rate encore, on essaie, on désespère, ... Ce sont tous ces moments-là qui m'intéressent le plus. C'est ça la posture artistique. Je veux que les élèves soient dans cet état-là. C'est là qu'on est dans l'éducation.

On est tous en danger quand on cherche à créer quelque chose. C'est ce danger total qui va faire que certains vont faire le bordel, que d'autres ne vont rien faire ou crier ou se moquer mais sans vouloir être moqués, ... Voilà, laisser ce moment-là possible, et après s'adresser à chaque élève : pourquoi ça t'affole à ce point-là ? Et que ça prenne du temps. Et qu'on y revienne la semaine suivante, et qu'à la fin ça marche ! C'est ultra éducatif, c'est une expérience collective que seul l'art permet.

Ce moment de chaos... qui petit à petit construit un truc et qui finit par faire un beau film, tout est là !

Enfin avec ce projet artistique, tu fais plus que de l'éducation artistique.

C'est le principe de l'EPS, quand on leur apprend à faire du volley, on ne leur apprend pas à faire du volley, on utilise le volley comme objet pour leur apprendre à être collectifs, à se placer dans l'espace, à ne pas se blesser. Notre culture sportive fait qu'on se trompe souvent, on préfère les élèves qui jouent bien au volley, mais en réalité on devrait s'en foutre, avant tout on fait de l'éducation. On fait d'abord des

citoyens lucides avec un esprit critique qui savent se respecter et respecter les autres.

L'éducation artistique, ce n'est rien d'autre qu'un prétexte pour apprendre à communiquer, à connaître sa sensibilité et la sensibilité de l'autre.

En s'exprimant dans un projet artistique, il y a plein d'effets collatéraux : la confiance en soi, une image positive de soi, le plaisir sensitif, corporel, le rapport à ses propres émotions et à celles des autres, la beauté, la violence, ... Tout ça pour moi est ultra éducatif.

Et puis, la danse contemporaine en classe de 3^e, ça rebat toutes les cartes.

Quand ils arrivent, ils sont dans des cases ultra rigides : bon élève, mauvais élève, sportif, pas sportif, qui fout le bordel, qui ne fout pas le bordel, ... En danse contemporaine, il n'y a pas de bonne ou mauvaise réponse. L'idée du geste que tu vas avoir sur l'évocation de la colère, personne ne la connaît. Mon obsession c'est de leur offrir cette chance-là, de participer à un projet collectif où il y a de la place pour tout le monde.

Julie Antoine